

l'air, comme à toi, de quelque bandit fuyant la justice ?... Je ne le crois pas...

— Pourquoi pas ? C'est en cherchant toujours et en ne dédaignant rien, qu'on trouve quelque fois !

VI

OU L'ON VOIT SI LES PRESENTIMENTS DE LOUIS CLERMONT ÉTAIENT OU NON FONDÉS.

A minuit, Louis Clermont se réleva de lui-même, et jeta un rapide regard autour de lui. Tout était calme dans le campo, où régnait le grand silence du désert, interrompu seulement par le cri de quelques oiseaux de nuit s'appelant et se répondant, à de longues distances.

Le nouveau venu dormait profondément dans la position même où le sommeil l'avait terrassé !

Quant à Cuchillo, étendu près du feu à présent éteint, il avait les yeux grands ouverts, et il était évident qu'il n'avait cessé de veiller.

Cependant, dès qu'il s'aperçut que son compagnon se levait, il ferma brusquement les paupières et affeta une immobilité absolue.

Mais, quelque rapidité qu'il y mit, l'œil inquisiteur de Clermont avait tout vu, et il ne fut pas dupe de cette comédie, bien qu'il fit semblant de croire au sommeil de l'enfant naturel de Mlle Prunau.

Il haussa les épaules en silence, avec un air de pitié dédaigneuse, se glissa sans bruit vers l'un des chevaux qui stationnaient, les étraves aux pieds, près de la lourde et longue voiture, lui mit une selle, lui passa un mors ; mais au moment de s'élaner dessus, il s'arrêta, revint à pas de loup près de l'inconnu endormi, et se pencha avec précaution pour essayer, encore une fois, de distinguer ses traits.

Tentative inutile. La lueur des étoiles éclairait seule l'immensité, et l'un des bras du dormeur ramené sur son visage achevait de rendre cette inspection absolument impossible.

Clermont se redressa avec un geste d'impatience, se rapprocha de son cheval, se mit en selle, et, enfouissant dans les flancs de sa monture l'angle coupant de ses larges étriers d'argent massif, ne tardera pas à disparaître, en soulevant un nuage de poussière, à travers la pampa unie comme un lac au repos.

Pour se rendre du corral à Buenos Ayers, quatre heures de galop pouvaient suffire à un gaucho, et Louis Clermont n'y mit pas davantage.

Il arriva donc au but de sa course avant le lever du jour, et gagna, à l'entrée de la ville, à l'extrémité de la calle Esmeralda, une « fonda » (auberge), où les bergers du campo ont l'habitude de s'arrêter, et qui leur sert de lieu de réunion et de rendez-vous.

Il y trouva, malgré l'heure matinale, nombreuse société de gauchos attablés, buvant et jouant avec cette passion que les hommes de race espagnoles dans les colonies, ont pour les jeux de cartes.

On y causait de plus, bruyamment, d'un événement grave, arrivé l'avant-veille dans la nuit, et dont nous aurons à reparler avant peu, car c'est cet événement qui décida de la destinée de tous nos personnages.

Louis Clermont se fit mettre au courant de l'affaire, se renseigna minutieusement, avec un grand sang-froid et une habileté de juge d'instruction, malgré l'émotion assez vive qu'il paraissait ressentir, et n'y ayant plus rien à apprendre des conversations et des récits dont il s'était fait l'auditeur attentif, pendant plus

d'une heure, il sortit, et se livra seul à une inspection approfondie des lieux où s'était accompli le drame, dont tout Buenos Ayers était encore bouleversé.

Il savait évidemment ce qu'il voulait savoir ; il avait appris ce qu'il pouvait apprendre, quand le jour parut ; il s'acquitta rapidement des divers achats dont la nécessité l'amenait à la ville, et sans perdre une minute, remonta à cheval, et reprit le chemin du corral, au triple galop, s'inquiétant peu de l'air sa monture, comme l'avait tué, le jour précédent, le gaucho qui était venu mourant, partager leur repas et dormir près d'eux.

Vers midi, ainsi que l'indiquait la hauteur du soleil, il arrivait au campement, chargé d'une provision de viande, de maïs, et de cartouches pour les revolvers et les carabines.

Il s'aperçut Cuchillo qui semblait l'attendre avec impatience.

— Eh bien, lui dit vivement Louis Clermont, en sautant à bas de son cheval couvert de sueur et de sang, l'autre est toujours là ?

— Oui.

— Que fait-il ?

— Rien. Il dort encore. Je n'ai pas réveillé le pauvre diable. Il a surtout besoin de repos.

— Bien. Je vais le réveiller, moi. D'ailleurs, il fait jour à présent, et je verrai son visage.

— Mais, qu'as-tu donc ? demanda brusquement Cuchillo qui le regardait avec attention. Est-ce qu'il t'est survenu quelque chose ?

— Pourquoi cela ?

— C'est que tu sembles préoccupé... agité... ému...

Louis Clermont fixa, pendant une seconde, ses yeux fixés sur son interlocuteur, avec une hésitation et un embarras visibles...

— En effet, j'ai appris quelque chose...

— Quoi donc ?

— Tu le sauras tout à l'heure, fit-il avec un geste intraduisible, en détournant son regard du regard de Cuchillo.

— Que signifie ce mystère ? un malheur, n'est-ce pas ? As-tu vu la Marquise ?

— Non ! répliqua brusquement le vieux bandit.

— Ah ! fit Cuchillo avec défiance. Mais tu as entendu parler... tu t'es informé d'elle...

— Ah ! Non... de D... ne m'interroge pas... Tout à l'heure... Cela ne presse pas, grommela-t-il entre ses dents.

Cuchillo avait pâli.

Il savait cette femme avec passion et avec souffrance. A chaque instant, il devait s'éloigner d'elle, rester de longues semaines, des mois, sans recevoir de ses nouvelles, car la petite poste n'existe point dans le désert.

Chacun d'eux allait, à son tour, à Buenos Ayers ; quand c'était le tour de Clermont, il lui rapportait toujours un mot de souvenir de la jeune femme qu'il aimait voir.

Cela lui donnait la force d'être patient.

C'est pour ce motif qu'il guettait, anxieux, le retour de son compagnon ; et, pour la première fois, celui-ci lui répondait :

— Je n'ai pas vu la Marquise. Je te dirai tout à l'heure ce que j'ai appris sur son compte.

Insister était inutile. Cuchillo connaissait son ami. L'interroger n'eût servi de rien. Ils se seraient querellés... et il n'aurait rien su, avant le moment fixé dans l'esprit du sergent pour parler. D'ailleurs, Louis Clermont lui avait tourné le dos, et s'était dirigé vers l'endroit où leur hôte de la veille devait encore reposer.

Il était là, en effet dormant toujours.